

L'histoire de Sally

Elle reste un instant à organiser ses pensées.

— Je suis née dans l'Ohio, mais mes parents ont déménagé pour l'Alaska quand j'étais petite. Quand j'avais huit ans, ma mère a quitté mon père, pour un inconnu rencontré sur internet. Elle est repartie vivre dans l'Ohio. J'ai rencontré Caroline un peu après. J'ai grandi avec elle, découvert la vie avec elle. Nos sentiments ont évolué avec le temps. L'amour peut être quelque chose d'intense quand tu es une fille de treize ans abandonnée par ta mère, oubliée par ton père. Elle avait le même âge que moi. Notre relation était un mélange d'amour et de douleur. On se faisait mal l'une à l'autre, et en même temps on était incapables de ne pas se voir plus de deux jours de suite. On s'est fait souffrir, on a sombré de plus en plus. Mon père, en dépression depuis le départ de ma mère, ne faisait plus du tout attention à moi.

Elle se tait quelques instants. Elle a les yeux fermés. Elle cherche ses mots tout en essayant de reprendre le contrôle de ses émotions.

— Caroline m'a quittée quand j'avais seize ans. J'ai pris peur de moi. J'avais déjà essayé toutes les drogues possibles. J'étais une loque. Je me suis vue sombrer encore plus bas. Je me suis dit que j'allais faire des choses encore pires que celles

que j'avais faites. Que j'allais me faire encore plus de mal. Je ne sais pas trop ce qu'il s'est passé. Je n'avais pas peur. C'était autre chose. Peut-être qu'au contraire, je devenais enfin courageuse. Je me décidais enfin à me battre avec la vie, pour y faire ma place. J'ai pris quelques affaires, et je suis partie. Sans savoir où j'allais. Je devais fuir. Parfois, la fuite est la meilleure protection... En fuyant Anchorage, je me fuyais moi aussi. Je fuyais tout ce que j'étais. Je fuyais mon père et sa dépression, je fuyais un passé dont je ne voulais plus, je fuyais Caroline, je fuyais ma vie. Je n'avais aucun but. Ce n'était pas important. Mais quand j'ai franchi la porte de chez moi, j'ai vu la route. J'avais l'impression qu'elle s'étalait à l'infini. Qu'elle me conduirait jusqu'au bout du monde. Je sentais le poids de mon sac sur mon dos. Je voyais l'immensité du ciel, la beauté des étoiles pour la première fois. Je me suis sentie envahie par une énergie inépuisable. Aucune drogue ne m'avait jamais donné une sensation aussi intense, ne m'avait montré le monde tel qu'il était réellement : parfait. Je n'ai plus jamais rien pris depuis. Ma drogue, maintenant, c'est de voir le bitume s'étaler devant moi. C'est de marcher, c'est d'aller de l'avant, sans savoir où je vais. C'est de ne plus avoir de porte à franchir.

Nouveau silence. Je sens bien qu'elle n'évoque pas ces souvenirs souvent, mais qu'ils sont pourtant frais à sa mémoire. Ils ne la quittent jamais.

— La nuit était magnifique. Je suis partie à pied, en prenant mon temps. J'avais toujours aimé la nuit. Elle était ma compagne. Il est plus facile de se cacher dans le noir. Se cacher des autres, mais aussi se cacher de soi même. J'ai marché un long moment. Je n'avais pas réalisé à quelle distance se trouvait la frontière. C'était stupide de vouloir y aller à pied. Je me suis décidée à m'éloigner de la route, pour aller dans les bois. J'ai sorti mon sac de couchage, et je me suis allongée. J'ai eu froid toute la nuit. Je grelottais, incapable de me réchauffer. J'étais seule. J'ai pleuré.

Je réalise soudain, à sa façon de parler, à ses hésitations, à sa voix tremblante, à son regard... Ces souvenirs, aussi vivants soient-ils, Sally ne les a jamais partagés avec personne. C'est la première fois qu'elle les évoque à voix haute.

— Tu savais que le moment le plus froid de la nuit, c'est celui qui arrive juste avant que le soleil se lève ?

Je hoche la tête.

— Je l'ai découvert cette nuit. Quand j'ai vu le ciel s'éclaircir, j'ai commencé à reprendre espoir. Tout mon corps aspirait à la chaleur du soleil. Mais rien n'est venu. Au contraire, j'ai eu encore plus froid.

Je n'arrivais plus à pleurer. Je me suis mise à hurler de rage. J'ai cru que j'allais devenir folle. Et puis un premier rayon de soleil a percé entre les arbres. Un oiseau a chanté. Un autre lui a répondu. J'ai entendu un petit animal courir dans les buissons. J'ai senti le monde se réveiller tout autour de moi. Et j'ai compris que j'en faisais partie. J'ai compris qu'il y avait une place pour moi. Que je faisais partie de tout cela.

Son regard est toujours perdu dans le vide, mais sa voix ne tremble plus. Elle vibre. Je peux sentir les rayons de soleil réchauffer mon corps. Je sens la vie autour de moi. Je sens son énergie.

— Parfois, la nuit, ces souvenirs me reviennent. La peur et le froid ne m'ont jamais complètement quittée. Ils sont toujours là, quelque part, en dedans de moi. Quand il fait soleil, rien ne m'arrête. Mais quand il y a un nuage, quand je sens la température baisser, quand j'ai l'impression qu'il commence à faire froid, je me rappelle cette nuit. Et je me sens toute petite.

Elle se tourne vers moi. Ses yeux s'excusent pour ce qu'elle voit comme une faiblesse.